



— Mon pauvre René, c'est bien cela, ce ne prendra pas René, un petit bonhomme nous n'avons plus que cela pour essayer de nous tirer d'affaire!



— Voyez, Monsieur Clemenceau, il y a assez longtemps qu'un vieux révolutionnaire comme moi attend un poste honnête. Tenez, c'est indispensable en ce moment, créez un ministère des grèves et attribuez-moi le portefeuille!



— Enfin, vous voulez quand même travailler, donc, vous êtes en contradiction avec les grévistes, donc, vous les assés, donc, c'est vous qui êtes les investigateurs des troubles du Nord, c'est logique!



— Tant que les révolutionnaires ne touchent qu'aux usines et aux châteaux, nous défendrons l'armée de laper dessus, mais qu'ils essaient de toucher à notre assiette à nous, alors, malheur, les canons parlent tout seuls!



COMPLOTS ET ATTRAYANTS
— M'as-tu vu une bombe...
— An secours! à l'assassin! Arrêtez-le!
— Glacé, qu'on apporte.
— Vous ne pouvez pas le dire tout de suite!



— Nous avons par notre travail, créé notre fortune; nous la défendons, c'est le juste! — Evidemment, de cette façon, je n'aurais plus rien, et vous non plus... ce sera l'égalité!

— M. Marchand, candidat républicain progressiste à Saint-Marcelin.

Partisan de tout le droit, je veux, pour le père de famille le droit absolu de faire élever ses enfants comme il lui plaît, me déclarant l'adversaire de tout monopole en matière d'éducation et estimant que le devoir de l'Etat est de garantir à tous la moralité de l'éducation et de l'instruction, la salubrité des écoles, et la capacité des maîtres par la sélection des grades.

Je souhaite généralement la maintien de la paix à l'intérieur, par l'entente internationale et le développement de l'industrie sous condition de respect des droits de la France et de sa dignité de grande nation.

Quant à la séparation des Eglises et de l'Etat, l'entente qu'elle est le résultat d'un accord, sans arrière-pensées, au dehors de toute transaction théologique, de manière à assurer la pleine liberté des cultes et la paix religieuse.

— M. de Wendel, industriel, propriétaire et député de M. Lohmann, à Metz.

Partisan de la liberté de conscience qui interdit d'interdire à quiconque ses opinions ou ses croyances.

Partisan de la liberté d'enseignement qui veut qu'un père de famille qui veut fonctionner de son plein, puisse faire élever ses enfants et le veut et comme il l'entend.

C'est dire que je ne puis supporter une loi de séparation des Eglises et de l'Etat votée contre la volonté du pays, sans préparation, qui n'est qu'un assemblage de dispositions éparses, obscures ou ambiguës et dont le but est d'empêcher de continuer avec de nouvelles armes la lutte engagée par le ministère Combes contre toute idée religieuse.

Ami de la paix, je veux, et suis certain de trouver un bon terrain dans les deux camps, une armée forte, saine, respectée.

Je demande qu'on se mette plus pour ministres des hommes qui, en lieu de l'occupation de la défense nationale, tiennent dans notre pays, à l'abri de la désolation et de la ruine.

Que sa coalition ne soit pas dominée par la pratique d'un système honteux de fâcheux et de délation; enfin que dans l'armée comme ailleurs dans les différentes branches de la milice, l'enseignement ait lieu au mérite et non à la faveur du dévouement.

Côte-de-Nord — M. Ross, candidat progressiste à Dinan.

Je me bats contre ce régime qui porte à l'honneur les hommes qui ne sont que des hommes, et se bat contre le régime qui porte à l'honneur les hommes qui ne sont que des hommes.

La liberté d'enseignement est pour moi un principe de la constitution de la République, et la garantie de la sauvegarde de la liberté de conscience.

Je considère la loi de séparation des Eglises et de l'Etat comme une loi de séparation des Eglises et de l'Etat, et je considère la loi de séparation des Eglises et de l'Etat comme une loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Elle a été votée dans un esprit de liberté, elle a été votée dans un esprit de liberté, elle a été votée dans un esprit de liberté.

La situation qu'elle crée est pleine de périls, et j'estime que sa révision s'impose.

Chantal — Extrait de la profession de foi de M. Charles Bon, candidat radical indépendant à Saint-Florent.

Je veux la liberté d'enseignement, mais je la veux complète, car je suis décidé à combattre ceux qui, sans hésiter de trop en principe républicain, essaient de la dénaturer par des restrictions indirectes, par exemple en exigeant des maîtres autre chose que des garanties de capacité et de moralité, et en limitant, au lieu de l'élargir, le nombre des écoles.

Je veux la liberté d'enseignement, je veux la liberté de révoquer, je veux la liberté de la presse. C'est des opinions diverses et contradictoires, mais qui ont pour point de départ la liberté et la justice.

Plus de dévoués administratifs, plus de représentants du Comité de salut public, plus de représentants des institutions d'Etat, plus de représentants des institutions d'Etat, plus de représentants des institutions d'Etat.

Un certain parti, qui se croit radical, mais dont le mot est, à coup sûr, ignorante de ce que font ses chefs, car, si elle le savait, elle protesterait avec une belle indignation, en certain parti, dis-je, a traité, ou plutôt le meneur de cette fraction ont traité cette circonstance comme une sorte de ferme d'exploitation.

— M. Poincaré et les employés de l'Etat.

M. Poincaré, ministre des Finances, a visité hier les manufactures de tabac de Pantin et d'Aubervilliers, les manufactures de tabac de Pantin, d'Issy-les-Moulineaux et de Reuilly et les ateliers de la Monnaie. Il s'est entretenu dans ces divers établissements, avec les fonctionnaires, les préposés et les ouvriers, et s'est engagé dans des questions qui intéressent les divers employés du personnel. Il s'est notamment renseigné sur les transformations à introduire dans l'outilillage, sur les différences de salaire, sur les conditions de recrutement, etc. Les employés et les ouvriers ont par conséquent le ministre de sa visite et lui ont donné l'assurance de leur dévouement à la République et à leurs fonctions.

LES MIGRAINES

Ces migraines, dues aux rhumatismes, sont très souvent dues aux rhumatismes. Ces migraines, dues aux rhumatismes, sont très souvent dues aux rhumatismes.

— Excellent Bordeaux rouge de 70 à 850 fr. —

PETITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

— Le bruit court de nouveau à Saint-Petersbourg que M. Witte a offert sa démission au tsar qui l'a acceptée.

— On a rencontré à Nord français et non pas à l'Etat belge qui vient de réclamer les chemins de fer de la Flandre occidentale, dont il continuera la concession.

— On croit savoir que le prince d'Oran de Roumanie, ministre de l'Intérieur, qui est arrivé à Vienne en malin, a accepté les fonctions de président du Conseil, en remplacement du baron Gutschik.

— Le Cercle de l'Union mercantile d'Espagne, réuni à Madrid, a décidé d'adresser au gouvernement espagnol une protestation contre la nouvelle loi de commerce. La Chambre de commerce de Madrid a également formé une protestation au ministre des Finances.

— Le Cabinet serbe est définitivement constitué, sous la présidence de Poutitch.

— Les révolutionnaires ont incendié les locaux de l'administration régionale à Ulbricht, près de Bielefeld.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

LE NAUFRAGE DU NAVIRE-ÉCOLE BELGE

De notre correspondant particulier de Bruxelles, le 30:

S. S. Pie X a été le baron d'Esp. ministre de Belgique, de transmettre ses condoléances au roi et au gouvernement belge.

Un service solennel, auquel assistera ponticalement l'archevêque de Malines, sera célébré pour les victimes de la Collégiale de Saint-Gedule, à Bruxelles.

Les officiers du vaillant français Dunkerque viendront, à Bruxelles, dimanche prochain. Ils seront reçus officiellement.

Aux gares de Bruxelles et d'Anvers, une foule énorme a fait une ovation aux survivants du navire-école, arrivés aujourd'hui. Le prince Albert, héritier du trône, a félicité les braves cadets et leurs officiers. Il a fait monter le lieutenant Weenmakers dans son automobile et l'a reconduit chez ses parents.

Tous les journaux, même les plus anticléricals, ont célébré le courage de l'heroïque sous-marin, l'abbé Capoen, qui a sacrifié sa vie pour remplir jusqu'au bout son devoir de capitaine.

Excellent Bordeaux rouge de 70 à 850 fr. —

PETITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

— Le bruit court de nouveau à Saint-Petersbourg que M. Witte a offert sa démission au tsar qui l'a acceptée.

— On a rencontré à Nord français et non pas à l'Etat belge qui vient de réclamer les chemins de fer de la Flandre occidentale, dont il continuera la concession.

— On croit savoir que le prince d'Oran de Roumanie, ministre de l'Intérieur, qui est arrivé à Vienne en malin, a accepté les fonctions de président du Conseil, en remplacement du baron Gutschik.

— Le Cercle de l'Union mercantile d'Espagne, réuni à Madrid, a décidé d'adresser au gouvernement espagnol une protestation contre la nouvelle loi de commerce. La Chambre de commerce de Madrid a également formé une protestation au ministre des Finances.

— Le Cabinet serbe est définitivement constitué, sous la présidence de Poutitch.

— Les révolutionnaires ont incendié les locaux de l'administration régionale à Ulbricht, près de Bielefeld.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— On a pu constater, hier matin, deux légers tremblements de terre à San Francisco, dans le quartier de la ville.

— La situation relativement à la frontière turco-égyptienne est toujours très tendue.

— Le gouvernement anglais n'a pas fait réponse à la dernière déclaration turque.

Chasse aux Nouvelles

PARIS

Dans un débit. — Plusieurs consommateurs, attirés dans un débit de vins de la rue des Abbesses, s'étaient pris de querelle. Tout à coup l'un d'eux sortant de sa poche, fit feu sur les autres. Deux jeunes gens, Eugène Lacombe, 19 ans, journaliste, demeurant 10, rue Berthe, et Louis Guinard, demeurant à rue Davant, furent atteints par une balle.

Quand l'émotion causée par cette affaire fut passée, on chercha celui qui avait tiré le coup de feu. On le trouva, c'était un nommé M. Dupuis, commissaire de police, le fait rechercher.

— Un employé de commerce, M. Henri Pascal, demeurant 12, rue Lalande, s'étant pris de querelle avec son domestique, lorsque, sur le boulevard Berthe, un individu s'avança vers lui et lui demanda: — Avez-vous un revolver?

— Oui, répondit Pascal en sortant l'arme de sa poche.

— L'autre se précipita et, reculant de deux pas, fit feu sur lui. Puis il prit la fuite.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

— Un individu, blessé au côté droit, a été porté à l'hôpital Lariboisière. Il dit ne pas connaître son agresseur.

DEPARTS

Vendée. — Terrible accident à la gare de La Roche-sur-Yon. — On nous écrit: Samedi soir, à 9 heures, des employés de la gare de La Roche-sur-Yon étaient occupés à faire la manœuvre sur une voie insuffisamment éclairée.

Soudain, l'un d'eux heurta le rail et tomba et malheureusement ce premier des wagons en mouvement lui passa sur le corps qui fut littéralement coupé en deux. Le malheureux survécut quelques heures à cette horrible mutilation. Il expira sur les 3 heures du matin.

Un de ses compagnons de travail fut, lui aussi, tamponné par le train et reçut plusieurs blessures sérieuses, mais qui ne mettent pas cependant sa vie en danger.

— Brèves vives. — En l'absence de ses parents, arrivés d'Alsace, demeurant à la Mesnitière, près de Saint-Dizier, le petit Marie Lagoutte, âgé de 11 ans, préparait le déjeuner de la famille. Pour activer le feu, elle voulut verser de l'acide dans le foyer, mais les flammes lui brisèrent la bouteille.

Le enfant fut brûlé vive.

— Rixe sanglante. — A la suite d'une violente discussion qui eut lieu dans un bar de la place Saint-André à Saint-Bernard, Charles Ferrero, 18 ans, a tiré six coups de revolver sur un groupe de consommateurs: un journaliste, Louis Verselli, 10 ans, marié, reçut une balle dans le ventre; un marchand, Jean Bani, 45 ans, a eu la jambe droite brisée, et Joseph Ravarino, 19 ans, a été également atteint à la jambe; les blessés ont été transportés à l'Hôtel-Dieu. Verselli est dans un état désespéré. Ferrero a été arrêté.

— M. de Wendel, industriel, propriétaire et député de M. Lohmann, à Metz.

Partisan de la liberté de conscience qui interdit d'interdire à quiconque ses opinions ou ses croyances.

Partisan de la liberté d'enseignement qui veut qu'un père de famille qui veut fonctionner de son plein, puisse faire élever ses enfants et le veut et comme il l'entend.

C'est dire que je ne puis supporter une loi de séparation des Eglises et de l'Etat votée contre la volonté du pays, sans préparation, qui n'est qu'un assemblage de dispositions éparses, obscures ou ambiguës et dont le but est d'empêcher de continuer avec de nouvelles armes la lutte engagée par le ministère Combes contre toute idée religieuse.

Ami de la paix, je veux, et suis certain de trouver un bon terrain dans les deux camps, une armée forte, saine, respectée.

Je demande qu'on se mette plus pour ministres des hommes qui, en lieu de l'occupation de la défense nationale, tiennent dans notre pays, à l'abri de la désolation et de la ruine.

Que sa coalition ne soit pas dominée par la pratique d'un système honteux de fâcheux et de délation; enfin que dans l'armée comme ailleurs dans les différentes branches de la milice, l'enseignement ait lieu au mérite et non à la faveur du dévouement.

Côte-de-Nord — M. Ross, candidat progressiste à Dinan.

Je me bats contre ce régime qui porte à l'honneur les hommes qui ne sont que des hommes, et se bat contre le régime qui porte à l'honneur les hommes qui ne sont que des hommes.

La liberté d'enseignement est pour moi un principe de la constitution de la République, et la garantie de la sauvegarde de la liberté de conscience.

Je considère la loi de séparation des Eglises et de l'Etat comme une loi de séparation des Eglises et de l'Etat, et je considère la loi de séparation des Eglises et de l'Etat comme une loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Elle a été votée dans un esprit de liberté, elle a été votée dans un esprit de liberté, elle a été votée dans un esprit de liberté.

La situation qu'elle crée est pleine de périls, et j'estime que sa révision s'impose.

Chantal — Extrait de la profession de foi de M. Charles Bon, candidat radical indépendant à Saint-Florent.

Je veux la liberté d'enseignement, mais je la veux complète, car je suis décidé à combattre ceux qui, sans hésiter de trop en principe républicain, essaient de la dénaturer par des restrictions indirectes, par exemple en exigeant des maîtres autre chose que des garanties de capacité et de moralité, et en limitant, au lieu de l'élargir, le nombre des écoles.

Je veux la liberté d'enseignement, je veux la liberté de révoquer, je veux la liberté de la presse. C'est des opinions diverses et contradictoires, mais qui ont pour point de départ la liberté et la justice.

Plus de dévoués administratifs, plus de représentants du Comité de salut public, plus de représentants des institutions d'Etat, plus de représentants des institutions d'Etat, plus de représentants des institutions d'Etat.

— M. Poincaré et les employés de l'Etat.

M. Poincaré, ministre des Finances, a visité hier les manufactures de tabac de Pantin et d'Aubervilliers, les manufactures de tabac de Pantin, d'Issy-les-Moulineaux et de Reuilly et les ateliers de la Monnaie. Il s'est entretenu dans ces divers établissements, avec les fonctionnaires, les préposés et les ouvriers, et s'est engagé dans des questions qui intéressent les divers employés du personnel. Il s'est notamment renseigné sur les transformations à introduire dans l'outilillage, sur les différences de salaire, sur les conditions de recrutement, etc. Les employés et les ouvriers ont par conséquent le ministre de sa visite et lui ont donné l'assurance de leur dévouement à la République et à leurs fonctions.

LES MIGRAINES

Ces migraines, dues aux rhumatismes, sont très souvent dues aux rhumatismes. Ces migraines, dues aux rhumatismes, sont très souvent dues aux rhumatismes.

</